

ment vers le système de familles nucléaires (parents et enfants seulement) sans que l'auteur daigne faire état de signes d'amélioration. Autrement dit, elle introduit un facteur mesurable, mais elle s'abstient de l'utiliser. D'ailleurs, les changements dans les conditions sociales ont ôté à la tradition sa valeur d'élément de sécurité sociale qu'elle aurait pu avoir dans un passé assez lointain.

La schématisation et les oppositions qu'un structuralisme démodé a dévolu à Juliette Minces lui font envisager la vie sociale chez les Arabes selon l'axe extérieur/intérieur du foyer. Point d'ouverture du microcosme familial, apanage de la femme sur le macrocosme social où règne l'homme. Pourtant, sociologues et psychologues s'accordent à dire que le milieu familial influence la vie collective et vice-versa. C'est faire montre d'un mépris de l'intelligence du public que de lui asséner des carcans de vérités vides de tout contenu.

En bon démagogue, l'auteur persiste à faire flèche de tout bois, surtout lorsqu'elle aborde le thème de l'amour qu'elle qualifie d'interdit à la femme arabe parce qu'"on se méfie d'une femme amoureuse", que toute relation en dehors du mariage est un forfait à laver par le sang et que le comportement de la femme mariée est dicté par sa peur d'être répudiée à tout instant. Soutenir de telles assertions gratuites sur la base d'une entrevue, d'un cas d'espèce ou d'un fait divers, peut induire en erreur.

Mieux vaut interroger la femme arabe sur sa perception d'elle-même et l'on se rendra à l'évidence qu'elle est consciente des entraves qui retardent son évolution, mais ne manque pas d'optimisme quant au rôle actif qu'elle assume pour se frayer un chemin vers un avenir meilleur. Ses réalisations sont dignes d'admiration et d'encouragement et elle ne mérite pas le dénigrement défaitiste et paternaliste de Juliette Minces.

---

*M. Adnan Moussally est professeur de littérature au Collège militaire royal de Saint-Jean (Québec). Ce texte reflète les opinions personnelles de l'auteur.*